

# Opinion de Garibaldi sur la tactique moderne et observations à ce sujet

Autor(en): **Garibaldi**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **5 (1860)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-329085>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bien suspendus, mais trop lourds. Ils ont peu servi. On leur préférait les mulets chargés de cacolets ou de litières.

L'auteur traite ensuite des établissements hospitaliers, du choléra, du scorbut, du typhus, et montre les ravages que ces épidémies ont exercés dans l'armée. Il termine par l'histoire du retour de l'armée française et des moyens employés pour prévenir la propagation des maladies.

La guerre de Crimée a nécessité, pendant les deux années de sa durée, l'envoi en Orient de 309,270 hommes, tant officiers que soldats.

Il est entré dans les ambulances et hôpitaux 217,303 malades, parmi lesquels 33,662 blessés par l'ennemi, 7,374 blessés ordinaires, 2,006 congelés, 117,089 fiévreux, 11,382 cholériques, 26,235 scorbutiques, 13,589 typhiques, 4,261 vénériens et 1,705 galeux.

Sur 43,024 morts, il y a eu 7,144 blessés par l'ennemi, 401 blessés ordinaires, 384 congelés, 18,360 fiévreux, 5,585 cholériques, 3,634 scorbutiques et 7,516 typhiques. Ces chiffres prouvent que les maladies ont tué plus d'hommes que le fer et la poudre, et qu'on ne saurait, par conséquent, attacher trop d'importance aux détails de toute espèce et aux prescriptions hygiéniques que nous avons indiqués d'après le précieux livre de M. Baudens. A. N.

---

## OPINION DE GARIBALDI

### SUR LA TACTIQUE MODERNE ET OBSERVATIONS A CE SUJET.

Le général Garibaldi vient d'adresser à une feuille anglaise, le *Court Journal*, la lettre suivante, dans laquelle il exprime ses opinions sur l'organisation et l'emploi des volontaires anglais.

Le prestige militaire de l'illustre partisan donne à ses vues un poids que nous ne pouvons méconnaître; quelques-unes d'entr'elles viennent d'ailleurs sanctionner des préjugés qui se sont manifestés quelquefois parmi nos milices, et plusieurs de nos journaux s'étaient déjà de cette lettre pour flatter ces préjugés. Nous croyons donc devoir aussi la reproduire, en y ajoutant nos observations :

Je vous remercie, Monsieur, pour la confiance que vous m'accordez en me demandant mon opinion sur l'armement des volontaires anglais; je vous remercie, de plus, pour la vive sympathie que vous avez manifestée en faveur de ma patrie.

La comparaison que vous faites entre la liberté anglaise et la liberté italienne est juste; lorsque l'humanité aura atteint le degré de civilisation que le progrès lui fera atteindre, elle ne permettra pas qu'un de ses membres reste dans l'esclavage et dans l'avilissement.

Au sujet de vos troupes de volontaires, je crois que l'Angleterre saura tirer tout le parti possible d'une telle force, et que sa sage prévoyance rendra son territoire inexpugnable contre toute invasion. Oh! si ma patrie avait su imiter cet exemple!

Au-dessus de toute théorie de l'art de la guerre, un fait pratique demeure toujours triomphant : *consterner l'ennemi*. — Cette vérité triomphera toujours de toutes les théories. La fuite des troupes les plus disciplinées de l'Autriche devant les zouaves prouve qu'un homme peut être bon soldat sans porter la tunique et la cravate étroite. Les bergers de Paul Emile, qui, armés seulement de faux, se précipitaient sur la phalange macédonienne, — les bandes de *voltigeurs* français, de l'armée républicaine, — et dernièrement les bersagliers et les zouaves à Saint-Martin, Magenta, Solferino et Palestro, prouvent que les masses ne sont utiles que sur les champs de bataille, et que les volontaires, les bersagliers et les zouaves n'ont pas besoin d'apprendre à combattre en rang comme les troupes de ligne.

La discipline est sans doute la base de l'organisation de toute la force armée, et sans discipline on ne peut conduire régulièrement une guerre; mais pourquoi des volontaires, qui ont juré de ne pas abandonner leur drapeau durant le péril de la patrie, ne seraient-ils pas disciplinés à l'égal des troupes régulières? L'amour de la patrie et l'enthousiasme sont-ils des sentiments qui puissent détruire la discipline dans les troupes nationales? Certes, ces sentiments ne sont pas à mépriser, puisque dans toute guerre le prudent capitaine en tire parti dans ses proclamations; et Napoléon I<sup>er</sup>, qui fut maître de la moitié de l'Europe et de la meilleure armée du monde, fut renversé par le patriotisme des boutiquiers anglais, dont il affectait de ne pas faire cas.

Si la Grande-Bretagne organise ses 200 mille volontaires qui formeront un total de un million de patriotes armés au besoin, — si elle continue à les instruire de manière à les rendre disciplinés comme des troupes régulières, — on verra alors qui osera envahir l'asile de l'humanité et la protectrice de l'univers.

Je pense que la théorie de la grande régularité des masses et de la ligne a été trop préconisée, et que la liberté dans le combat a trop été négligée, surtout depuis que le perfectionnement des armes à feu et les obstacles élevés à chaque pas par la culture rendent cette liberté absolument nécessaire. S'il est un pays en Europe qui ait servi et continue encore à servir de champ de combat, ce pays est certainement l'Italie. Eh bien, combien d'endroits y a-t-il en Italie où un escadron disposé en ligne puisse combattre, ou seulement un régiment disposé en carré? Je crois qu'il y en a bien peu.

D'un autre côté, on peut trouver partout des positions bonnes pour les bersagliers. Bref, je suis d'avis que quelques rangs de bersagliers, appuyés par peu de troupes, seraient le meilleur ordre de bataille dans notre contrée et en beaucoup d'autres, et que les volontaires peuvent être exercés dans ce but au même genre de manœuvres que les troupes de ligne.

J'ai lu le remarquable écrit de sir John Burgoyne sur les volontaires, et malgré que je ne connaisse pas très bien la langue anglaise, malgré que je n'aie pas eu le loisir de le suivre attentivement, je crois qu'il est l'œuvre d'un militaire habile qui a vu des combats en pleine campagne.

Cependant je ne suis pas d'accord avec lui sur ce que 50,000 vétérans battraient 100,000 volontaires, si ces derniers sont disciplinés comme doivent l'être des troupes et s'ils sont animés de l'amour de la patrie.

Je ne connais pas encore la manière dont sont organisés les volontaires anglais, mais je crois toutefois que la meilleure manière est pour toutes les nations celle des bersagliers.

La légèreté de leur uniforme, les rangs interrompus qui forment la base de leurs manœuvres, sans empêchement d'agir en masse quand l'occasion se présente, et par dessus tout la célérité de leurs mouvements, font de ces soldats les plus parfaits que j'aie vus.

Je voudrais que toute l'armée italienne fût composée de bersagliers, et je ne doute pas qu'une telle organisation serait aussi facilement favorable aux volontaires anglais, car le soldat anglais a acquis la réputation d'intrépidité et de sang-froid au milieu du feu.

La demande que vous m'avez faite m'a honoré et j'ai répondu d'ami à ami ; c'est ainsi que doit être tout Italien pour la noble et généreuse nation anglaise.

Croyez-moi constamment, etc.

GARIBALDI.

Nous ne saurions blâmer le général Garibaldi, ce chef par excellence de partisans et de tirailleurs, d'avoir confiance dans ses méthodes de combat. Si souvent elles lui ont procuré des succès qu'il peut bien être conduit à espérer pleinement en elles, et même à croire qu'en agrandissant leur sphère d'action il agrandira aussi leurs bons résultats.

Ici nous croyons non-seulement que l'honorable général tombe dans l'exagération, mais encore qu'il ne se rend pas complètement justice à lui-même. S'il a tant de fois réussi, en effet, à *consterner l'ennemi*, ce n'est pas, à notre avis, parce que ses troupes se trouvaient en chaînes plutôt qu'en colonnes ou en lignes, mais parce qu'elles étaient conduites par un homme d'action, par un chef énergique qui savait animer ses soldats d'un constant enthousiasme, leur faire faire utilement des marches forcées et les enlever avec résolution au moment du combat. En attribuant à sa méthode de tirailleurs tous ses avantages, le général Garibaldi, avec une modestie qui l'honore, prend l'accessoire pour le principal. Nous croyons même qu'il ne serait pas difficile de lui démontrer que dans ses affaires les plus glorieuses de la dernière guerre, ses avantages eussent été plus grands encore s'il avait eu quelques colonnes à sa disposition.

Nous ne voulons pas déprécier les bersagliers, les zouaves, les chasseurs à pied, les tirailleurs en général ; nous croyons que dans plus d'un cas ces troupes, en combattant à la débandade, peuvent rendre de très bons services. Mais en examinant les choses d'un peu près, on arrive aussi à conclure que ce n'est que sur les points où elles parviennent à agir par masses qu'elles obtiennent les succès décisifs. Ce sont des flots impétueux de zouaves qui culbutèrent les Autrichiens dans la Brida, à Palestro, ou qui enlevèrent le cimetière de Melegnano, et non des tireries individuelles. Or pour pouvoir agir par masses dans le besoin, il faut bien enseigner aux troupes à se placer dans un ordre normal, à marcher, à se ployer, à se déployer,

etc., et à faire tous ces mouvements sans confusion. Les règlements de manœuvres n'ont pas d'autre but, et ce qui fait le mérite des règlements actuellement en vigueur en Europe, c'est qu'ils n'excluent aucune méthode de combat, et les facilitent toutes. De la colonne ou de la ligne de bataille on passe aussi facilement qu'on le veut à la chaîne de tirailleurs, tandis qu'en partant de celle-ci comme base, ce n'est plus guère que le hasard, ou des nécessités indépendantes de la volonté du chef, qui peuvent ramener les hommes éparpillés à la colonne ou à la ligne de bataille. Les troupes au combat ont déjà assez de tendance, naturelle ou forcée, à rompre leurs rangs sans qu'on les rompe déjà d'avance.

D'ailleurs, si le général Garibaldi voit une grande difficulté à faire manœuvrer régulièrement, en Italie, seulement un millier d'hommes, en revanche les mêmes accidents du terrain rendent également impossible la direction de quelques milliers de tirailleurs. Il n'est pas besoin d'une grande expérience de la guerre pour savoir que rien n'est plus difficile à *conduire* que des chaînes; on peut même dire que, dans la plupart des cas, les chaînes, une fois lancées en terrains coupés, cheminent presque sans direction. Si le trajet est un peu long et périlleux, elles arrivent souvent au but complètement mélangées les unes dans les autres. Evidemment ce n'est pas là une formation normale de combat à donner à des corps nombreux, à des armées. Nous estimons donc que l'armée italienne doit bien se garder de suivre les conseils du général Garibaldi à cet égard et qu'elle fera bien de s'en tenir à son organisation actuelle. La même observation s'applique, cela va sans dire, à l'armée suisse, où la direction des chaînes est encore rendue plus difficile par l'absence des refrains de corps dans les signaux.

Au reste, la meilleure méthode de combat c'est de n'en point avoir de systématique et de savoir tour à tour employer, suivant les circonstances si multiples de la guerre, les divers modes de formation les plus propres au résultat recherché.

Partant de cette base, on usera tantôt des colonnes, tantôt des lignes, tantôt des chaînes, ou même des trois à la fois. Vouloir adopter d'une manière absolue un des modes à l'exclusion des autres, c'est faire grandement dégénérer l'art militaire et particulièrement la tactique. Choisir comme mode exclusif celui des chaînes, c'est prendre le moins avantageux des trois modes offerts par les règlements de notre temps.

